

## Croire : est-ce devenu une obligation ?

Qu'un accident grave arrive, et l'on organise au nom des victimes des cérémonies religieuses avec prêtres, imams et rabbins, réunis d'une manière qu'on nous dit exemplaire. Mais qu'en est-il du non croyant ? Faut-il le considérer comme un handicapé de la pensée, qui n'a pas eu la chance de connaître Dieu ? Et quand bien même, serait-ce du respect que de lui imposer une cérémonie d'une religion qu'il n'a pas ?

Le dimanche matin, sur France 2, se suivent des émissions religieuses où toutes les tendances de chaque religion ont la parole. Même à l'école laïque, on enseigne les diverses religions, pour que les mots sunnite et chiite, protestant et orthodoxe soient bien compris. Mais aucun cours n'est consacré à l'athéisme, à l'agnosticisme, à l'humanisme ou à l'hédonisme.

Oui, le non croyant, l'athée a une pensée, et elle peut être riche. Pour commencer, l'athée se permet de réfléchir et il constate que dans les trois religions où l'on affirme que Dieu est unique, ce Dieu a été fait à l'image inverse de l'homme. L'homme ne sait pas tout, Dieu sait tout. L'homme est faible, Dieu est tout-puissant. L'homme est mortel, Dieu est immortel. L'athée pense que ce Dieu a été inventé... par des hommes. D'autant qu'à lire les textes religieux, il aurait un caractère qui reprend bien des défauts humains : violent, jaloux, misogyne, vengeur.

L'athée respecte tout autant le Talmud et la Torah, la Bible et le Nouveau Testament, le Coran et les Hadit. Il sait que les premiers n'ont été écrits que des siècles après la mort de Moïse ; que les évangiles ont été rédigés des dizaines d'années après la mort de Jésus, par des hommes qui ne l'ont jamais connu personnellement ; que Mahomet était illettré et que le Coran est paru 25 ans après sa mort. Pour l'athée, ces livres sont les traces de leur époque, de ses problèmes.

Ils ont été écrits et réécrits, comme d'autres livres mythologiques. Et ils ne se comprennent vraiment qu'à la lumière d'autres lectures. L'athée découvre ainsi toute sa vie des livres qu'il considèrera «sacrés», car partout et de tout

temps, des hommes et des femmes s'acharnent à réfléchir, à comprendre le sens de la vie, et notre place en ce monde.

La religion accuse l'athée d'être immoral, de se permettre tout et n'importe quoi. Mais il n'y a pas que les textes religieux qui donnent une idée du bien, du juste, du beau. L'athée peut se comporter en fonction de l'intérêt de l'ensemble des êtres humains, en les considérant à égalité. Alors que chaque religion dresse sa communauté contre les autres, depuis que le judaïsme a le premier instauré l'idée de peuple «élu». L'athée peut se donner comme précepte la recherche du bonheur pour le plus grand nombre, ou comme nous, la lutte contre l'exploitation ou la domination de tout être humain.

L'athée n'attend rien d'un monde après la mort. Il peut porter toute son attention sur le monde et la vie sur terre, ici et maintenant. Cette vie n'est pas guidée par la crainte de l'Enfer ou l'espoir d'un Paradis, qui ne sont pour lui que conte pour enfants. Les guides de sa vie, il doit les chercher avec sa tête. Il peut se référer à ceux qui, depuis des siècles, croient en la force de la raison. Spinoza, Cristovao Ferreira, Meslier, d'Holbach, Feuerbach, Nietzsche hier ; un Michel Onfray aujourd'hui («*Traité d'athéologie*») ouvrent des voies, qui restent à poursuivre.

Les textes religieux appellent à la guerre la plus terrible contre les non-croyants, et les traite en sous-hommes. L'athée, lui, voit chez le croyant un semblable. S'il a quelqu'un à détester, ce sont ces chefs religieux qui prêchent qu'il faut accepter son sort sur terre, que l'on soit femme ou homme, pauvre ou riche, mais qui en profitent en étant en réalité du côté du plus fort, du côté du pouvoir.